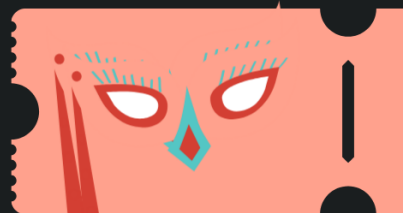




*La phthisie au XIXe siècle,  
maladie romantique*

Pourquoi le XIXe siècle a-t-il eu besoin de mythifier la phthisie à travers le romantisme et l'opéra avant d'en accepter la réalité comme fléau social contagieux ?





La phtisie, terme médical dominant avant l'identification de la tuberculose comme infection bactérienne, a été un problème majeur du XIXe siècle. En effet, elle ne fut pas seulement une épidémie, mais un « fait culturel total » qui a influencé la littérature, la mode, l'architecture ainsi que la politique.

Dans la première moitié du XIXe siècle, la phtisie est indissociable du mouvement romantique. En effet, on pensait que la maladie frappait les gens trop « sensibles » ou trop « intelligents » pour la vie quotidienne.

## L'élégance de la maladie au XIXe siècle



La phthisie est la seule pathologie qui a le pouvoir d'embellir ses victimes avec la perte de poids qui affine les traits, la pâleur diaphane suggère la pureté et la brillance du regard. En effet, elle semble traduire une intensité spirituelle. De ce fait, ce teint devient un standard de beauté dans l'aristocratie à cette époque : les femmes mettaient du vinaigre pour pâlir leur visage. Ainsi, on oubliait la laideur de la maladie pour ne retenir que l'idée d'une âme qui se détachait de son corps.



À cette époque, on pense que la maladie est provoquée par des émotions vives comme un amour malheureux, une mélancolie profonde ou une ardeur créatrice. Cette dernière est perçue comme un feu intérieur qui consume l'Homme. Chopin, les sœurs Brontë, ou encore John Keats nourrissent cette idée : elle était considérée comme le prix à payer pour avoir du talent. Le phthisique brûlait toute son énergie d'un coup et transformait sa souffrance en quelque chose de magnifique.

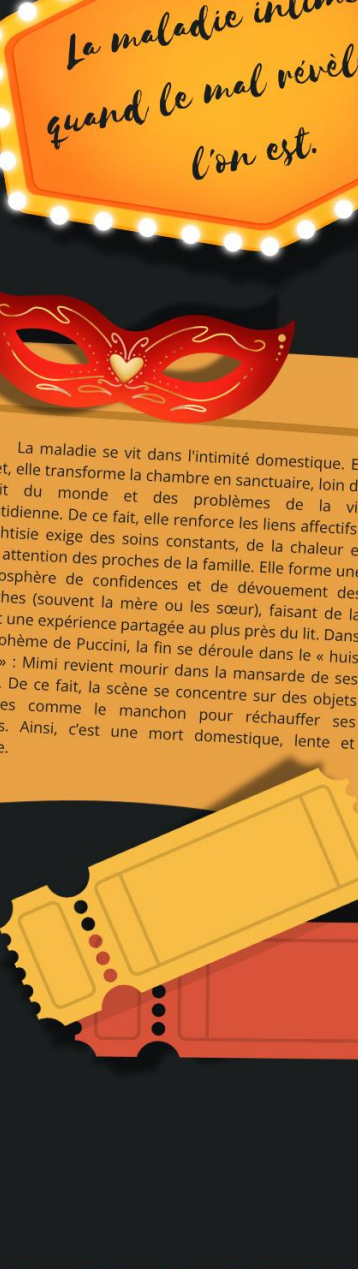


La lenteur de la maladie permet une mise en scène de l'agonie. En effet, la phthisie laisse le temps des adieux, de la réconciliation et du pardon. La littérature de l'époque, comme Chateaubriand et Victor Hugo, fige cette idée de la fin poétique, où le mourant s'éteint dans un dernier soupir, entouré d'une vénération religieuse. Cette structure est reprise dans l'Opéra avec de nombreux compositeurs comme Verdi dans *La Traviata* : Violetta meurt par amour, et le fait que sa voix s'affaiblisse prouve qu'elle a retrouvé son honneur. Puccini utilise également ce thème avec *La Bohème* où la mort de Mimi transforme sa misère en poésie : l'héroïne chante en prouvant que l'âme et l'amour transcendent la destruction biologique.






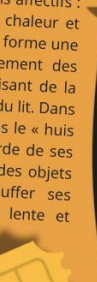
*La maladie intime :  
quand le mal révèle qui  
l'on est.*



La phthisie est « intime » car elle s'attaque au poumon, l'endroit du souffle vital et siège des émotions dans le romantique. Durant le XIXe siècle, on n'attrape pas la maladie : elle vient de l'individu lui-même, venant de sa propre constitution. Celle-ci montrait à l'extérieur ce que l'on ressentait à l'intérieur mais on ne pouvait pas séparer la maladie de la personnalité du patient. Dans *La Traviata* de Verdi, la maladie de Violetta est le reflet de sa vie d'excès et de ses amours. Son chant illustre physiquement l'état de son âme : la maladie n'est pas un microbe mais son destin qui s'exprime par la poitrine.



La maladie se vit dans l'intimité domestique. En effet, elle transforme la chambre en sanctuaire, loin du bruit du monde et des problèmes de la vie quotidienne. De ce fait, elle renforce les liens affectifs : la phthisie exige des soins constants, de la chaleur et une attention des proches de la famille. Elle forme une atmosphère de confidences et de dévouement des proches (souvent la mère ou les sœurs), faisant de la mort une expérience partagée au plus près du lit. Dans *La Bohème* de Puccini, la fin se déroule dans le « huis clos » : Mimì revient mourir dans la mansarde de ses amis. De ce fait, la scène se concentre sur des objets intimes comme le manchon pour réchauffer ses mains. Ainsi, c'est une mort domestique, lente et douce.




Les médecins remarquent souvent chez les malades une phrase très étrange : juste avant de mourir, les patients retrouvent soudainement un immense espoir et une grande force. Cette euphorie, qu'on appelait la spes phthisica, renforçait l'idée que cette maladie était surtout liée à l'esprit et aux émotions. Même si le corps était complètement épuisé et sur le point de lâcher, l'intelligence du malade semblait devenir plus brillante, permettant de planifier des projets grandioses alors qu'il était à quelques minutes de la mort. De ce fait, on considérait la phthisie comme une maladie noble, loin des autres maladies. On remarque ce phénomène dans *La Traviata* de Verdi, à travers Violetta qui est au plus mal mais se lève et chante qu'elle ne sent plus aucune douleur et qu'une nouvelle force l'anime. Ainsi, elle croit qu'elle va guérir et recommencer sa vie alors qu'elle est sur le point de mourir.





## La maladie secrète : un secret de famille honteux.



Avec cette mauvaise réputation, les familles de cette époque, cachent les signes de cette maladie : les mouchoirs tachés de sang sont brûlés, et l'on étouffe la toux nocturne derrière des cloisons. Pour masquer la vérité aux prétendants et aux voisins, les malades parlent de chagrin ou fragilité. En effet, cette idée est reprise par Puccini dans La Bohème où Rodolfo veut quitter Mimi car elle meurt de la phthisie. Il invente de nombreuses excuses pour cacher sa terreur face à la maladie. Le compositeur cherche à démontrer qu'on préfère parler de problèmes de couple plutôt que de nommer la maladie qui ronge les poumons.



Avant que la contagiosité ne soit établie, la phthisie est perçue comme héréditaire. De ce fait, un désastre social pour la famille bourgeoise est le sang de la lignée est mauvais, compromettant les chances de mariage des autres enfants de la famille. Déclarer cette maladie, c'est porter un coup mortel à la réputation et la biologie de toute une maison, poussant les familles à être dans le silence. Verdi utilise ce thème dans La Traviata avec le père d'Alfredo. En effet, il supplie Violetta de quitter son fils car cette liaison empêche le mariage de sa sœur. De ce fait, la maladie est vue comme une souillure qui attaque toute la réputation de la famille d'Alfredo durant toute l'œuvre.



Cette maladie crée une atmosphère de suspicion dans les salons. En effet, le malade devient un secret qu'il faut protéger du monde extérieur pour éviter l'exclusion sociale. De ce fait, cette dimension isole le malade étant donné qu'il doit porter seul le poids de sa condamnation pour ne pas entraîner ses proches dans déchéance sociale. Dans Les Contes d'Hoffmann d'Offenboach, Antonia, qui hérite de la voix de sa mère, est malade. De ce fait, son père la séquestre et lui interdit de chanter en la cachant au monde entier. Il l'isole socialement pour éviter que sa maladie soit découverte.



## La maladie de la pauvreté et du travail.

La phtisie devient une obsession pour l'État étant donné qu'elle « dépeuple » la population. En effet, elle frappe les plus jeunes, entre 15 et 35 ans, et menace la puissance militaire (incapacité des recrues) ainsi que la force économique (perte de main-d'œuvre). Elle n'est plus une affaire privée mais un péril public qui nécessite une intervention des pouvoirs publics pour assurer la survie sociale. Dans Louise de Gustave Charpentier, le compositeur dénonce la perte de main-d'œuvre et la menace sur la jeunesse (15-35 ans). La ville de Paris est présentée comme une entité qui détruit ses enfants en illustrant l'obsession de l'État pour cette population qui s'affaiblit dans les usines.

A cause du développement trop rapide des villes, la phtisie détruit la vie des gens dans les quartiers pauvres et les mines. De ce fait, on commence à l'appeler la « peste blanche » car elle tue énormément de monde dans les zones industrielles polluées. Les premiers experts de la santé prouvent qu'il y a un lien direct entre la maladie et le manque de soleil, les logements humides et le fait de ne pas manger à sa faim. Ainsi, l'image du malade poétique disparaît alors pour laisser place à la réalité de l'ouvrier épuisé, dont les poumons sont abîmés par la poussière des usines. Puccini illustre parfaitement cette idée avec le personnage de Mimi étant donné qu'elle n'est pas noble et est une petite ouvrière : elle meurt parce qu'elle n'a pas d'argent pour se chauffer ou manger.

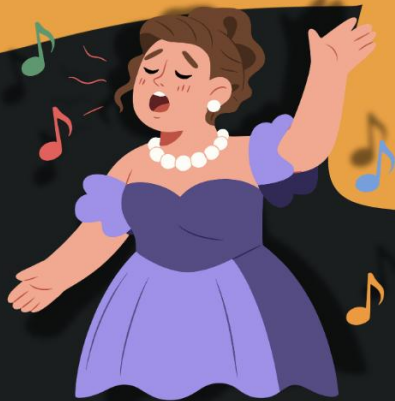
La découverte du bacille en 1882 transforme radicalement la gestion de la maladie : il faut isoler la phtisie pour protéger les sains. On crée des sanatoriums en altitude, on interdit de cracher au sol et on impose des règles d'hygiène strictes. La science enlève tout le côté mystérieux de la maladie : on ne parle plus de l'âme, mais on utilise le microscope et on enferme les malades dans des hôpitaux pour les soigner de force. Ainsi, vers la fin du siècle, les représentations montrent moins de poésie : le malade est isolé pour protéger les autres, comme *The Rake's Progress* de Igor Stravinsky.

## L'Opéra : La mise en scène de la maladie sur scène.

Dans *La Traviata* de Verdi (1853), la phtisie dévoile une héroïne qui est devenue une femme pure. La maladie permet à Violetta d'effacer son passé de courtisane en acceptant de souffrir pour l'homme qu'elle aime. Son agonie, remplie de chants, illustre l'idée d'un corps qui brûle à cause d'un amour interdit. Ainsi, elle meurt au moment où elle prouve la vérité de ses sentiments, liant la maladie à l'image de la femme qui se sacrifie par amour.

Dans *La Bohème* de Puccini (1896), la maladie ne touche pas seulement les salons riches, mais les chambres des étudiants pauvres. La mort de Mimi montre à quel point la jeunesse est fragile face aux difficultés de la vie quotidienne. La maladie est racontée avec beaucoup de douceur et de tragédie : le froid, la toux et le manque de chauffage deviennent les signes d'un malheur de tous les jours. Elle représente l'innocence détruite par la pauvreté des grandes villes.

L'opéra crée un contraste très étrange étant donné que les chanteuses utilisent une voix puissante et rapide alors que les poumons sont censés être détruits par la maladie. De ce fait, ce décalage renforce l'idée que l'esprit est plus fort que le corps : entendre un patient chanter si bien à l'opéra dévoile qu'on peut trouver de la beauté même dans la tragédie. Ainsi, le dernier soupir, souvent accompagné par tous les instruments de l'orchestre, devient une musique éternelle qui semble ne jamais mourir, même quand le corps disparaît.





La phtisie au XIXe siècle montre le combat entre l'imagination et les premières découvertes de la science. Au début, on pensait que c'était une maladie romantique et personnelle, où le corps souffrait à cause des émotions. Cependant, elle est devenue un secret de famille honteux que l'on cachait à tout prix. Elle a fini par être démasquée comme une maladie sociale, causée par la pauvreté, grâce aux nouvelles recherches scientifiques.

L'opéra a joué un rôle majeur dans cette histoire en transformant la réalité de la maladie en un spectacle. En effet, sur scène, grâce à des personnages comme Violetta ou Mimi, la mort par phtisie est devenue une forme d'art immortelle. L'opéra a permis de rendre noble cette souffrance en lui donnant une voix et de la musique, gravant ainsi l'image de la belle mort.

En passant de la chambre des artistes au laboratoire des médecins, la phtisie a perdu son côté mystérieux, mais a permis de créer la médecine actuelle pour protéger la nation. Elle restera le symbole d'une époque qui préférerait croire qu'on mourait par amour sur une scène de théâtre plutôt qu'un microbe.